

Triomphe du Cœur

LE PRÊTRE
ET LES MÈRES SACERDOTALES
DEUXIÈME PARTIE

PDF - Famille de Marie

13^{ème} année, Septembre - Octobre 2010

N° 51

Une mère pour les prêtres

La dernière revue du Triomphe du Cœur avait pour thème de la maternité spirituelle pour les prêtres. Ce numéro en est la suite, et présente plusieurs exemples qui pourront nous aider à prier avec confiance pour les prêtres, à offrir nos souffrances, nos épreuves ou nos maladies pour eux. Yvonne Aimée de Malestroit (1901-1951) fait partie des grands mystiques du siècle dernier. Religieuse française de la Congrégation des Augustiniennes, elle est favorisée des plus grandes grâces, comme si Dieu s'était plu à les lui concéder toutes. Ce qui la caractérise particulièrement est un amour extraordinaire pour Dieu et le prochain qui s'exprime déjà - et ce n'est pas l'effet du hasard - dans le nom qu'elle reçoit le jour de sa prise d'habit : Marie Yvonne Aimée de Jésus. Notre Seigneur a voulu confier à cette âme d'expiation, des prêtres pour lesquels Il lui demande la prière et le sacrifice.

Une union voulue par Dieu

La petite Yvonne n'a que trois ans quand elle perd son cher papa. Des difficultés financières obligent sa maman à confier Yvonne à la garde de ses grands-parents. La grand-mère est une âme pieuse qui lui parle souvent de la vie de Jésus et des saints. Elle éveille ainsi dans l'enfant le désir d'aimer Jésus par-dessus tout et de devenir une sainte à son tour.

La joie d'Yvonne est débordante quand, le 30 décembre 1910 - elle a neuf ans - elle reçoit pour la première fois la sainte communion des mains du Père Questel, un père jésuite qui l'a préparée à ce grand événement et a su discerner en elle la profondeur et la maturité de sa vie spirituelle. Il lui suggère de faire la promesse à Jésus de prier et de se sacrifier tous les jours pour les prêtres : « *Demandez aussi à Jésus d'attacher spécialement à votre âme, une âme d'enfant appelé à devenir prêtre, sans désirer savoir comment il se nomme et quel pays il habite. Chaque jour, vous priez pour lui et vous vous sanctifierez pour sa vocation et son sacerdoce.* » Yvonne fait sans hésiter cette double promesse. Dès ce moment-là, commence

sa maternité pour les prêtres alors qu'elle n'est qu'une enfant.

Elle a 22 ans quand elle rencontre de nouveau le Père Questel, en 1923, après l'avoir perdu de vue pendant des années. Il lui rappelle la promesse qu'elle a faite à Jésus lors de sa première communion, curieux de savoir si elle y pense encore. Elle lui répond comme allant de soi : « *Tous les jours, sans savoir qui c'était, je priais pour ce prêtre et ces prêtres ...* »

Elle se plie aussi, de bonne grâce, au souhait de son amie Jeanne qui lui demande la prière pour son neveu Paul Labutte désireux de devenir prêtre. Yvonne a 24 ans ; elle écrit à son directeur spirituel, le Père Créte SJ : « *Le Seigneur-Jésus et la Sainte Vierge m'ont assurée aussi qu'ils béniront une amitié très grande sur laquelle je pourrai m'appuyer aux heures de souffrance, comme je serai pour celui-là un secours permanent ...* » En 1941 seulement - elle a déjà 40 ans - Jésus lui révèle que l'abbé Labutte est ce prêtre pour lequel elle s'est particulièrement offerte depuis l'âge de neuf ans.

En 1926, cinq ans avant l'ordination sacerdotale de Paul Labutte, Yvonne et Paul se voient pour la première fois sans connaître le dessein de Dieu sur leur future union spirituelle. Un an plus tard, lors d'une autre rencontre, une amitié s'engage. Paul se souvient de ce moment : « *Je ne savais alors rien d'elle, mais j'eus l'intuition percutante qu'elle était une fille vraie jusqu'à la racine de son être...* »

Yvonne-Aimée fut pour moi une sœur aînée en laquelle j'ai eu une confiance absolue. En somme, je lui demandais conseil et, en même temps, j'étais le jeune frère auquel parfois, elle confiait quelques faits de sa vie personnelle et de ses missions au service du 'Roi Jésus'. »

Dès lors, ils se rencontrent de temps en temps à Malestroit, au couvent des Augustiniennes, religieuses au service des malades, dans lequel Yvonne est entrée le 18 mars 1927. Ils sont aussi en contact épistolaire, offrent prières et sacrifices tout particulièrement l'un pour l'autre. Yvonne, dans la crainte que trop d'humain se mêle dans cette amitié, informe son directeur spirituel de tout. Le Père Créte la tranquillise et l'encourage à cultiver cette union voulue par Dieu même. Un enrichissement mutuel s'ensuit entre eux deux allant bien au-delà de ce dont ils ont conscience. De rares fois, Dieu leur fait comprendre cette impressionnante réalité spirituelle qu'ils vivent.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, l'abbé Labutte est blessé au combat. Sœur Yvonne l'invite à passer sa convalescence au couvent de Malestroit. Il y reste de mars à juillet 1941 et y devient témoin des nombreuses grâces mystiques que reçoit sa mère spirituelle dans cette période. Au cours des conversations, elle lui raconte avoir pu l'assister plusieurs fois dans le passé à son insu, alors qu'elle était en bilocation. Elle lui décrit respectivement le lieu et les circonstances exactes dans lesquelles il se trouvait.

L'une de ces bilocations a eu lieu en 1940 à Wintzenheim. L'abbé Labutte, en proie à une forte grippe, se tourna intérieurement vers Yvonne pour implorer aide et réconfort, ce qu'elle lui accorda. Elle lui en fit le récit un an plus tard : « *Une nuit, en Alsace, vous étiez dans une chambre, agité, fiévreux. Je revois le lit crème, les couvertures*

grises et vertes, vos godillots sur la descente de lit. Jésus m'a dit: 'Va. Il souffre.' Je suis venue. »

Yvonne a pu soulager et fortifier le malade sans que l'abbé ne se rende compte à ce moment-là d'où lui venait cette aide. À juste titre, il dit à propos d'Yvonne : « *Avant même de me connaître, elle était ma mère spirituelle.* »

Jésus confirme à Yvonne sa maternité : « *Je te le donne plus qu'un enfant à sa mère car tu l'as acheté par plus de prières et de sacrifices que n'en fait généralement une mère pour l'âme de son enfant. Garde-le ; guide-le ! »*

L'abbé Labutte de son côté a souvent été lui aussi une consolation et un soutien pour elle. Deux ans après ces événements, en 1943, Yvonne a été sauvée de la mort de façon extraordinaire grâce à son fils spirituel. Mère Yvonne était pour les Nazis une épine dans la chair car l'hôpital du couvent de Malestroit, dont elle était la supérieure, offrait à tous refuge et secours sans distinction d'appartenance ethnique ou nationale. En partant à Paris le 24 janvier 1943, elle savait qu'elle était en danger. En effet, au matin du 16 février elle est arrêtée par la Gestapo.

Quand l'abbé Labutte en est informé, il se rend aussitôt à Paris. Mère Aimée lui apparaît dans le métro et lui dit : « *Prie ! Prie ! Si tu ne pries pas assez ... on m'embarquera ce soir pour l'Allemagne ... Ne le dis à personne ! »*

Dans une folle inquiétude, l'abbé Labutte va se jeter aux pieds de la statue de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse à la Rue du Bac pour implorer la libération de sa mère spirituelle dont l'écho de ses mots 'Priez ! Priez !..' ne cessait de retentir à ses oreilles.

Le soir, de retour au couvent des Augustiniennes, il demande à se rendre dans le bureau d'Yvonne pour y prier le rosaire à son intention. Il perçoit soudain un 'bruit sourd' derrière lui, se retourne effrayé, et voit Yvonne debout près du bureau, le dos maculé de sang et toute abattue. Ce qui s'est passé, Yvonne l'avait vu dans un songe prophétique des années auparavant. « *Je me vis en prison et un ange venait me délivrer.* »

C'est par une intervention surnaturelle, en effet, qu'à la dernière minute elle a été

libérée et ramenée chez elle, juste avant d'être déportée en Allemagne. Ces deux événements

extraordinaires témoignent des merveilles que Dieu peut faire dans une vie humaine.

Aucun sacrifice ne lui est de trop

La maternité spirituelle d'Yvonne s'étend au-delà de cette magnifique amitié, elle inclut de nombreux prêtres dont elle connaît certains personnellement. Elle entend pour la première fois la voix de Jésus quelques jours avant son 21^{ème} anniversaire. Il l'appelle trois fois par son nom comme le petit Samuel dans l'Ancien Testament, lui montre une croix et lui demande d'une voix douce : « *Veux-tu la porter?* » - « *Oh oui, Seigneur.* », répondit-elle. Jésus poursuit : « *Sois une âme abandonnée. Accepte les épreuves que Je t'enverrai comme la plus grande grâce et la plus grande faveur données aux âmes que J'aime. Accepte-les sans t'en plaindre, sans en examiner la nature ou la durée. Sans t'en prévaloir. Ne prête pas attention à ce qui te mortifiera ou t'humiliera. Regarde-moi ; Je t'aime.* »

Un an plus tard, Notre Seigneur lui montre en vision les malheurs qui vont s'abattre sur l'humanité par la Seconde Guerre Mondiale. D'une voix grave tout en restant douce, Il l'engage : « *Prie, prie beaucoup, surtout pour les prêtres, les prisonniers.* »

Souvent Il fait voir à sa petite aimée les lieux où se trouvent des personnes sur le point de L'offenser profondément. Il l'envoie par exemple chez ceux ou celles qui ont subtilisé des hosties en vue de les profaner et Il la charge de les ramener. Il lui fait aussi savoir lorsque des prêtres sont en danger et Il l'envoie vers eux pour les préserver du péché. Dans une lettre au Père Créte du 16 janvier 1925, elle écrit : « *J'étais entrée dans une église pour faire une visite au Saint-Sacrement, quand je compris tout à coup qu'il fallait aller vers le prêtre se trouvant à quelques pas de moi, et lui dire de ne pas aller là où il avait l'intention d'aller le soir même, qu'il tomberait. Puis, une autre*

communication d'ordre plus intime. Il fut tout ému et surpris. Son projet n'étant connu que de lui seul. Il me demanda comment je savais ce que je venais de lui dire. Je répondis que je venais d'en avoir la révélation en priant, et que j'étais venue immédiatement vers lui. Il me remercia beaucoup. » La même chose arriva une deuxième fois. « *Vous avez sauvé une âme, une âme de prêtre,* écrit-il à Yvonne. *Je me suis confessé. C'est à vous que je dois, mademoiselle, de n'être pas tombé et je m'en souviendrai toujours. Il m'est difficile de confier à la poste ce que je voudrais vous dire. J'ai besoin de vous voir, je sais que vous êtes la messagère du Seigneur, et que vous m'apporterez force, courage et patience pour réparer le mal que j'ai fait et me suis fait à moi-même. Veuillez agréer mon pardon et mon profond respect.* A.B., prêtre. »

Il arrive régulièrement que Dieu fasse connaître à Sa petite messagère des choses qu'Il est Le seul à connaître ; ainsi elle écrit à Mgr Picaud : « *Il y a dans votre diocèse un prêtre dans la paroisse N. qui souffre beaucoup moralement. Ayez la bonté de lui rendre visite et de le consoler. Je l'ai vu en pensée devant le Très Saint Sacrement et j'ai compris qu'il passe par une grande crise. Aidez-le à sortir de cette angoisse.* » Mgr Picaud lui rend visite et peut lui apporter un soutien efficace. Yvonne a offert sa maladie et ses attaques démoniaques dans cette intention.

Il y a aussi des prêtres qui la font beaucoup souffrir. L'un d'eux, par exemple, qui au début lui a accordé sa confiance, la calomnie ensuite en l'accusant de fausse mystique. Jésus lui fait comprendre au cours d'une vision, le 6

juillet 1923 : « *Sous le couvert de ma gloire à défendre, il agira contre ma volonté et percera ton cœur d'un glaive. Cependant tu auras des cœurs amis pour te défendre, mais des doutes traverseront les esprits. Accepte cette épreuve dès maintenant. Le temps de calamité pendant lequel cette épreuve t'arrivera aidera puissamment à sauver le monde. Tiens-toi bien unie à Moi et prie pour que, fidèle à la grâce, celui qui te brisera redevienne un ami.* »

Quand cette prophétie devient réalité en 1943, Mère Yvonne assume tout calmement sans un mot de révolte ni de justification. Il y a, en effet, 20 ans qu'elle prie pour lui. Au bout de 4 mois pendant lesquels elle endure la calomnie, ce même prêtre lui demande pardon à genoux.

Dans les dernières années de sa vie, Mère Yvonne est dans un état d'épuisement total, qui se comprend de par son inlassable dévouement mais qui lui vient aussi de différentes maladies comme le cancer du sein. Et pourtant elle transmet à ses Sœurs et à tous ceux et celles qui viennent chercher conseil auprès d'elle, la joie de vivre et une profonde paix.

Elle sait par expérience ce que signifie être à bout, sans aucune force. Les mots qu'elle adresse à un prêtre souffrant d'un état profond de lassitude et de désintérêt de tout n'en ont que plus de poids : « *Quel mérite auriez-vous si vous aviez toujours la joie d'avoir bien travaillé. Ce n'est pas à ces moments-là que vous donnez le plus. Vous êtes satisfait - et il*

est bon qu'on ait cette joie, pour continuer quand même, une tâche qui ne vous est pas des plus sympathiques.

Mais, croyez-moi, c'est quand vous allez sans goût, quand vous parlez sans savoir le résultat, quand vous confessez sans connaître une âme, c'est quand simplement vous faites votre devoir consciencieusement et uniquement pour l'amour de Dieu, que vous donnez, que vous acquérez, que vous achetez!

Et tous - plus ou moins évidemment, mais tous - nous devons connaître ces sentiments de lassitude (...). À aucun prix, nous ne devons nous en attrister. (...) Je n'ai pas grande confiance, quand j'entends quelqu'un se vanter que tout lui réussit. Cela ne peut être - ou ne peut être qu'un temps. Ce n'est pas la voie ordinaire par laquelle Dieu mène les âmes. »

Le 3 janvier 1951, Mère Yvonne termine sa lettre circulaire annuelle par ces mots : « *Intensifions notre vie spirituelle non par des prières en surnombre ... mais par une union plus grande de notre volonté à la Volonté de Dieu. Tout est là.* » À partir de ce moment-là ses maux de tête et son affaiblissement ne font qu'augmenter. Et pourtant c'est à l'improviste que survient une attaque cérébrale à laquelle Mère Yvonne succombe le 3 février.

L'évêque de Vannes, Mgr Gourvès a de nouveau ouvert, le 25 mars 2005, le procès de béatification d'Yvonne Aimée.

*« Je suis si heureuse de pouvoir souffrir pour les âmes,
pour les prêtres ...
Je crois tant à la rédemption des âmes par la souffrance ...
C'est ma voie, l'apostolat que j'aime. »*

Sœur Yvonne Aimée

La Mission Thérésienne

Aujourd'hui, ce sont plus de 6500 prêtres et séminaristes qui, en France, sont confiés à la prière personnelle de près de 7000 jeunes de la Mission Thérésienne.

Cette mission est un mouvement de prière fondé par le Père Thévenin dans les années 70 ; elle assume un parrainage spirituel des enfants pour le clergé.

Dix pour cent des vocations sacerdotales actuelles en France, dont un tiers ont moins de 45 ans, ont été obtenues grâce à ces prières.

Le Père Bruno Thévenin (né le 11.07.1946), lors d'un entretien téléphonique, nous fit le récit de la naissance de son œuvre pour la sanctification des prêtres, sous le patronage de Sainte Thérèse de Lisieux.

La prière d'une mère spirituelle

« J'ai passé mon enfance à Fontenay-sous-Bois, dans la banlieue parisienne. Et déjà, ma paroisse se nommait Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Comme le curé n'avait pas de presbytère et que nous avions une grande maison, il est venu habiter chez nous pendant trois ans ! Nous étions trois frères. Deux sont devenus prêtres.

Lorsque je suis entré au séminaire de Bayeux-Lisieux, en 1966, madame Louise Charles, une veuve sans enfants de Lisieux, écrivait à l'évêque pour lui demander de bien vouloir lui communiquer le nom d'un prêtre qu'elle pourrait 'adopter' comme fils spirituel. Elle promettait de prier le chapelet pour lui, à ses intentions, jusqu'à sa mort. L'évêque lui donna le prénom d'un séminariste, Bruno. Ainsi madame Charles a prié pour moi sans que je le sache et sans qu'elle ne connaisse mon identité, pendant plusieurs années.

Mon ordination sacerdotale eut lieu à Lisieux pour le centième anniversaire de la petite Thérèse, et c'est justement là que j'ai été nommé vicaire en 1974. C'était en outre, la paroisse de ma fidèle protectrice. Elle se présenta à moi lorsque je demandais aux paroissiens de m'aider à trouver une gouvernante pour le ménage.

Quelque temps plus tard, elle réalisa que ce Père Bruno Thévenin était 'le sien', celui pour lequel elle priait déjà depuis huit ans ! Cette mère spirituelle m'a accompagné ainsi de sa prière pendant 31 ans, jusqu'à sa mort à l'âge de 90 ans. Le 12 novembre 1997, je célébrais à Lisieux la messe des funérailles de cette bonne âme.

L'expérience de cette maternité spirituelle pour mon sacerdoce m'a donné l'idée, puisque j'étais aussi aumônier de collège, d'offrir à mes 650 élèves de la paroisse et du collège une sérieuse raison de prier et de se sanctifier. Je pensais : *"Les enfants ont leur place dans l'église et il faut susciter leur générosité. Ce que Louise Charles a fait pour moi, ces enfants peuvent le faire pour d'autres prêtres : prier ! Car leur prière est particulièrement puissante sur le Cœur de Dieu !"* Ainsi avec plusieurs autres prêtres, nous avons lancé le mouvement de prière des enfants pour la sanctification des séminaristes et des prêtres : la Mission Thérésienne !

Notre association est un mouvement de vie spirituelle, très modeste. Nous ne faisons pas de bruit. Comme Thérèse qui s'est enfouie au

Carmel de Lisieux pour y porter les intentions du monde et tout particulièrement celles des prêtres, de même nos enfants sont petits et faibles par leur jeune âge, mais ils sont comme le levain caché dans la pâte.

Il est très important que les enfants qui ont la foi se regroupent pour prier ensemble. Parce qu'ils se trouvent dans des écoles où la majorité de leurs camarades ne pratiquent plus, cela les trouble. Ils sont confortés de se retrouver avec d'autres enfants qui partagent leur confiance en Jésus.

Même si un bon nombre de jeunes se posent déjà personnellement la question d'une vocation en venant à la Mission Thérésienne, pour ma part, je ne leur en parle jamais. C'est d'abord Dieu qui appelle. Cependant, il y a environ cinq pour cent des enfants de la Mission Thérésienne qui sont devenus prêtres ou religieux. Cela dit, nous avons bénéficié d'interventions providentielles qui nous font penser que la petite Thérèse a voulu cette œuvre, qu'elle l'aime et qu'elle l'anime du haut du Ciel. »

Extrait de la prière

à Notre Dame du Sacerdoce

*Vierge Marie, Mère du Christ-Prêtre,
Mère des prêtres du monde entier,
vous aimez tout particulièrement les prêtres,
parce qu'ils sont les images vivantes de votre Fils Unique.
Priez pour que nous ayons toujours des prêtres qui nous donnent les Sacrements,
nous expliquent l'Évangile du Christ,
et nous enseignent à devenir de vrais enfants de Dieu !
Vierge Marie, demandez vous-même à Dieu le Père
les prêtres dont nous avons tant besoin ;
et puisque votre Cœur a tout pouvoir sur Lui,
btenez-nous, ô Marie, des prêtres qui soient des saints ! Amen.*

Témoignages

Nombreux sont les enfants mais souvent aussi avec eux des jeunes et leurs parents qui, pour la joie du Père Thévenin, désirent être accueillis dans la

Mission Thérésienne. Cependant, l'allégresse du Père Thévenin est plus grande encore lorsque des séminaristes et des prêtres demandent le soutien

de la prière d'un enfant. Dès l'âge de dix ans, les enfants sont habilités à assurer un parrainage spirituel pour un ou plusieurs séminaristes ou religieux. Ils s'engagent en toute liberté à réciter tous les jours la prière à Notre Dame du Sacerdoce ou un mystère du chapelet pour leur "filleul" au moins jusqu'au jour de son ordination sacerdotale, si ce n'est à vie. D'autres formes d'engagement sont proposées : renouveler une fois par semaine au nom de leur séminariste la consécration à la Sainte Vierge ou offrir la sainte communion pour lui lors d'une messe en semaine. Les bénéficiaires de cette prière ne connaissent que le prénom de "leur" enfant jusqu'au diaconat ou jusqu'à la profession religieuse. Ils peuvent entretenir une correspondance avec lui à travers le secrétariat de la Mission Thérésienne, mais n'entrent en contact direct avec lui qu'à l'ordination sacerdotale.

Les bénédictions qui jaillissent de cet apostolat par l'union de prière sont immenses. Il suffit de citer les lettres qui continuellement témoignent des grâces reçues.

Un jeune séminariste écrit par exemple au fondateur : *« Récitant la prière à Notre Dame du Sacerdoce depuis que je suis tout jeune, après une année de formation spirituelle, mon discernement m'a conduit à demander à mon évêque de m'accueillir comme séminariste dans mon diocèse d'origine et c'est de là que je vous écris pour solliciter la prière d'un enfant. »*

Un prêtre qui n'a connu le mouvement de prière que deux ans après son ordination, écrit : *« Je souhaiterais être parrainé, car rien n'est plus beau pour un jeune prêtre que de se savoir porté par la prière des autres. Alors, je compte sur vous. »*

Citons encore une lettre en provenance de Bordeaux : *« Depuis que nous connaissons la Mission Thérésienne, nous récitons dans la famille la prière à Notre Dame du Sacerdoce... Nous avons commencé avec quatre enfants et puis avec cinq, six, pour finir avec sept ! Cette année notre aîné était dans sa deuxième année de séminaire. C'est pourquoi, nous vous demandons de prier pour lui, comme nous prions pour vous. »*

Un prêtre, au jour anniversaire de ses trois ans d'ordination, exprime sa reconnaissance : *« C'est l'occasion pour moi de rendre grâce pour la Mission Thérésienne qui m'a permis d'arriver jusqu'au sacerdoce, mais aussi de continuer ma belle vocation de prêtre. Je suis toujours en lien avec mon "parrain". Son soutien par la prière fraternelle est l'une des très grandes joies de ma vie sacerdotale. »*

Il arrive fréquemment que des enfants de la Mission Thérésienne soient invités à l'ordination sacerdotale de "leur" séminariste et que plus tard, quand ils deviennent eux-mêmes prêtres, leurs "filleuls" soient à leur tour présents à l'ordination sacerdotale de leurs "parrains".

Audrey Stevenson

Le Père Thévenin exprime en ces termes sa conviction :

« Il faut d'autant plus prier pour une vocation et une mission qu'elles sont grandes et importantes.

Le prêtre a reçu les pleins pouvoirs de Dieu, comme le dit le Curé d'Ars ; c'est pourquoi il a besoin de puissants et précieux auxiliaires au nombre desquels comptent tout particulièrement les enfants et les malades. »

La petite parisienne Audrey Stevenson (1983-1991), est l'une d'entre eux.

Notre petite française Audrey Stevenson, d'un caractère enjoué, aimable, volontaire et

en même temps docile, a passé une enfance heureuse dans une famille aisée, avec ses deux

frères et ses deux sœurs dont elle était la seconde. Ses parents, Liliane et Jérôme étaient plutôt des “chrétiens du dimanche” au début de leur mariage. Mais grâce à un Congrès des familles en 1986 et à l’aide d’un ami prêtre, ils ont pu approfondir rapidement leur vie de foi.

C’est l’époque où Liliane fit la connaissance du Père Thévenin ; il lui confia la charge de diriger un groupe de la Mission Thérésienne auquel s’intégra leur aînée Aline âgée de 5 ans, suivie progressivement par les quatre autres enfants Stevenson. Malgré ses quatre ans, dès qu’Audrey comprit qu’il s’agissait de prier pour les vocations sacerdotales, elle fut la première à apprendre par cœur la prière à Notre Dame du Sacerdoce envoyée par le Père Thévenin. Cette prière mit dans son âme d’enfant un feu qui ne cessa de la consumer de zèle dans sa prière pour les vocations.

Au début du mois d’août 1990, on diagnostiqua subitement une leucémie chez la petite Audrey, alors âgée de sept ans. Le Père Thévenin, ami intime de la famille jusqu’à aujourd’hui, lui rendit visite à l’hôpital; il la trouva livide, fatiguée, et souffrant des os. De par son expérience pastorale auprès des enfants, il sut lui expliquer avec tact et tendresse paternelle que la raison de sa maladie et de ses souffrances ne venait pas du fait qu’elle priait pour les vocations et les prêtres, puisqu’il y avait beaucoup d’autres enfants malades qui, eux, ne priaient pas. Mais Jésus lui avait confié cette maladie et lui demandait de la transformer, par amour, en un précieux cadeau pour Lui. La petite fille dans sa maturité précoce le comprit aussitôt très bien. Quand sa mère lui dit à quelque temps de là : « *Audrey, nous allons faire tout ce que les médecins nous diront de faire* », elle répondit calmement : « *Maman, ce que nous allons faire, c’est ce que Jésus nous dit de faire dans les Evangiles : nous vivrons un jour à la fois.* »

Cette disposition intérieure qui portait chaque jour Audrey à une confiance filiale l’a beaucoup aidée à garder son entrain et la paix intérieure dans les douze derniers mois de sa vie, malgré la peur que lui inspirait son traitement de chimiothérapie. Quand il lui fallut subir toutes les semaines une ponction lombaire, elle demanda aux médecins de la prévenir à l’avance. Pendant un quart d’heure

Audrey se préparait alors à l’intervention en pensant consciemment à Jésus au désert. Les médecins ne manquaient pas de s’étonner en entendant cette enfant de sept ans répéter continuellement et lentement pendant l’opération douloureuse : « *... pour les religieuses de Bordeaux qui n’ont plus de vocations, pour les séminaristes, pour la vocation de oncle Mick...* » Que de leçons cette enfant nous donnait !

Oncle Mc Lean, dit “oncle Mick” était le frère de la maman d’Audrey et avait quitté le séminaire aux USA. Audrey, qui n’a jamais douté de la vocation de son oncle, a prié tout particulièrement pour lui quand elle était à l’hôpital. À Noël, elle lui tricota une écharpe. Le 16 août 1991, six jours seulement avant la mort d’Audrey, Oncle Mick entra enfin au séminaire à Rome, ce qui fit pousser un soupir de soulagement à Audrey : « *Ah !... alors maintenant – dit-elle – je peux me reposer !* » Sept ans plus tard, en juin 1998, le Père Mc Lean célébrait sa première messe à Baltimore aux USA. En signe de reconnaissance envers sa nièce, il portait lors de sa première messe comme étole l’écharpe dont elle lui avait fait cadeau, car il en était convaincu : « *Audrey a sauvé ma vocation !* »

Faire plaisir aux autres était une des caractéristiques d’Audrey. Par exemple, après une greffe de la moelle épinière les médecins qui avaient sous-estimé son état, la poussèrent quand même à marcher. Elle obéit au prix d’un effort surhumain en disant, pour paraphraser la petite Thérèse qui, épuisée par la tuberculose, offrait chaque pas pour soutenir un missionnaire découragé : « *D’accord, maman, nous allons marcher pour un séminariste !* »

Quand il n’y eut plus rien à faire sur le plan médical, les parents d’Audrey, qui la savaient condamnée, la ramenèrent en mai 1991 à la maison pour la plus grande joie de ses frères et sœurs. Le même mois, dans un surcroît de confiance, ils l’emmenèrent à Lourdes : « *Nous allons prier la Vierge Marie pour ta guérison !* » Au moment d’être plongée dans l’eau des piscines, elle dit avec un sourire : « *Maman, je sais déjà pour qui je vais offrir cette action, c’est pour un jeune homme qui*

doute de sa vocation ! »

Toujours en ce mois de Marie, Audrey put assister avec son père à une messe célébrée en privée par Jean-Paul II. À la fin de celle-ci, le Saint Père s'entretint familièrement quelques minutes avec la petite malade mais le contenu de la conversation resta un secret pour tous les deux.

En juin 1991, le Père Thévenin rendit visite à Audrey chez elle en lui apportant les salutations des enfants de la Mission Thérésienne qui priaient tous pour elle. Il célébra la sainte Messe au chevet du lit d'Audrey que la maladie avait durement marquée. Au moment de la communion, elle était toute recueillie, les yeux fermés, en signe d'action de grâces. Quelques semaines plus tard, le 22 août

1991, en la fête de Marie Reine, Audrey entra dans la patrie céleste.

Elle n'avait que huit ans et pourtant elle sert d'exemple aussi aux adultes, enseignant à porter la souffrance par amour et à la transformer en offrande au profit des vocations et des prêtres. L'amour avec lequel elle offrit sa vie a porté de beaux fruits, en commençant par sa propre famille et sa parenté : sa sœur aînée Aline (29 ans) est consacrée et vit actuellement aux USA où elle enseigne dans un lycée. Son frère Henry a 25 ans et se prépare au sacerdoce à Rome. Son cousin Paul (24 ans) suit lui aussi un chemin vocationnel.

« *Ma mission est ici !* »

En cette année sacerdotale, nous avons eu la joie de voir s'agrandir notre communauté de trois nouveaux prêtres ; toutefois il nous a été demandé de faire un grand sacrifice, en redonnant au Seigneur un de nos 44 prêtres. Le 11 janvier 2010 décédait en effet notre bien-aimé P. Johannes - Franz Kirchner, de Niederndorf au Tyrol, à l'âge de 48 ans. En religion, il avait pris le nom du patron de tous les prêtres, saint Jean Népomucène.

P. Johannes (11.05.1961-11.01.2010) a passé son enfance avec son frère jumeau et huit autres frères et sœurs au Tyrol, où sa famille exploite une importante propriété agricole. À l'âge de onze ans il perdit son père ; sa mère décédait l'année dernière. Après des études achevées au lycée agricole de Rotholz, il continua à exploiter la ferme familiale avec d'autant plus de joie qu'il aimait beaucoup les animaux et la terre.

Cependant déjà à cette époque-là, Franz - c'était son nom de baptême - était à la recherche de sa vocation. Il s'engagea dans l'aide aux pays en voie de développement et finit par passer quelques années en Équateur. Il a beaucoup prié dans cette période et de plus en plus grandissait en lui le désir de faire quelque chose de plus pour

le Bon Dieu. Dans le passé, il avait déjà pensé à la possibilité du sacerdoce. De retour au Tyrol, il fut mis en contact avec notre communauté dans laquelle il entra à quelque temps de là. Il suivit des études de théologie à l'université pontificale du Latran à Rome et fut ordonné prêtre le 8 septembre 1994, en la fête de la Nativité de la Vierge Marie, avec sept de ses confrères, par l'imposition des mains de Mgr Paolo Maria Hnilica, en Slovaquie dans la cathédrale de Rožňava. P. Johannes avait 33 ans. Après sa première messe solennelle dans son village natal de Niederndorf, il partit en mission dans les pays de l'Est, en ex-Union soviétique, ce qu'il avait toujours désiré.

C'est ainsi qu'il arriva au Bachkortostan qui

n'avait de commun avec sa terre du Tyrol que les prairies plantureuses. Bien sûr, il a fallu renoncer aux montagnes de son pays. « *Ma mission est ici ; c'est ici que je suis heureux !* », aimait-il à répéter. Homme de la campagne, il préférait à la métropole d'Oufa (une ville d'un million d'habitants) le petit village des sudètes d'Alexejevka et ses vastes espaces environnants où il exerçait son apostolat. Il parcourait jusqu'à 50 000 km par an à la recherche de ses ouailles, dispensant les sacrements, apportant la réconciliation, une tâche qui lui tenait particulièrement à cœur et pour laquelle il priait et se sacrifiait. Aucune distance pour lui n'était trop longue pour atteindre les âmes.

Tout le monde aimait le P. Johannes, des plus âgés qui avaient beaucoup souffert et n'avaient plus vu un seul prêtre pendant 60 ans, jusqu'aux plus jeunes avec lesquels il entreprenait de constantes activités et surtout les enfants dont il aimait s'entourer.

Il était bon envers tous, savait écouter, consoler, comme un véritable père. Comme tel, il se préoccupa de faire construire, le plus tôt possible, une église pour ses paroissiens. Il s'empressait de donner un coup de main quand il y avait quelque chose à bâtir. Aujourd'hui, nous disposons d'une belle station missionnaire à Alexejevka, grâce à lui (Cf. Triomphe du Cœur n° 37) : P. Johannes y accueillait chaleureusement tout le monde, que ce soit pour les camps de jeunes ou des enfants de chœur, ou pour les retraites organisées pour les religieux et religieuses. Ce Tyrolien missionnaire qui aimait jouer de l'accordéon, préparer des crèches avec les jeunes et en hiver faire du ski de fond avec les enfants, aimait par-dessus tout rester de longs moments en silence devant le Saint Sacrement, à genoux, en égrenant son chapelet. C'est dans la sainte Eucharistie qu'il puisait la force intérieure et la lumière dans les heures sombres.

Il est donc significatif que ce soit à l'autel pendant qu'il célébrait la sainte Messe que P. Johannes perdit connaissance en automne 2009. Examens, traitements médicaux effectués à l'Ouest n'apportèrent cependant aucune amélioration. Bien au contraire, en décembre l'état de santé de ce missionnaire de Russie

empira à une rapidité effrayante. Dans sa modestie, P. Johannes qui s'affaiblissait de plus en plus, ne voulait pourtant pas créer de complications et être à la charge des autres. « *Je suis prêt à tout ; j'accepte tout ; j'offre tout pour la mission, tout ce que Jésus me confie dans Son Amour.* »

Quelque temps plus tard, quand les médecins eurent diagnostiqué le cancer, P. Johannes qui souffrait de fortes douleurs répétait souvent : « *Je veux consoler Jésus et L'aider.* »

Sur son lit de malade, il garda jusqu'à la fin une attitude profondément sacerdotale. Il levait la main pour bénir même au prix d'un douloureux effort et, malgré une forte fièvre il demandait encore des nouvelles des enfants de la mission. Il voulait toujours prier et quand il n'en a plus eu la force, il s'unissait en silence à la prière des autres.

À Noël, alors qu'il était en fin de vie, il eut encore la joie de lire une lettre venant d'Alexejevka qui lui apprenait qu'il n'y avait encore jamais eu autant de fidèles à la messe de minuit et que presque tous étaient allés se confesser. Tout le monde demandait de ses nouvelles et priait pour lui.

Quinze jours plus tard, le 11 janvier 2010, avec une étonnante rapidité, P. Johannes rendait son dernier soupir à l'hôpital de Natters, peu avant minuit sans agonie, tout tranquillement et paisiblement en présence de son père spirituel, P. Paul Maria.

Radion, un jeune de 19 ans que P. Johannes a accompagné spirituellement pendant huit ans, dit aux Sœurs d'Alexejevka : « *J'ai reçu le sacrement du baptême en même temps que ma grand-mère Nina, le jour de la fête de Pentecôte 2003. Je n'oublierai jamais ce jour. Quand nous sommes arrivés de Nowonikolsk à Alexejevka, grand-maman est restée dans le bus parce qu'elle était paralysée. P. Johannes est sorti de l'église. Il avait déjà revêtu l'aube et l'étole. Il prit 'Babouchka' dans les bras ; il la porta dans l'église et l'installa au premier rang. Il n'aurait pas eu besoin d'agir ainsi. Quand je pense à P. Johannes, j'ai toujours devant moi l'image du prêtre qui porte grand-maman dans les bras.* »

Il était et il est pour moi un frère

*Témoignage de Mgr Clemens Pickel,
évêque du diocèse saint Clément
de Saratov :*

« Je me souviens très bien quand j'ai pleuré pour la dernière fois, par contre je ne me souviens pas de l'avant dernière fois. Il y a certainement bien longtemps.

C'était au soir du 8 janvier. P. Paul (directeur spirituel de la Famille de Marie) est venu me chercher à la gare d'Innsbruck et m'a conduit à l'hôpital auprès de P. Johannes. En le voyant, je pris conscience qu'il allait vraiment mourir. Il réagit aux paroles de P. Paul qui lui disait que j'étais là. Il n'avait plus la force de bouger, même pas d'ouvrir les yeux pour regarder dans ma direction. Quand j'ai commencé à lui citer tous les gens qui priaient pour lui, j'ai vu la joie et la reconnaissance sur son visage. Entre temps, P. Paul était sorti discrètement ainsi que tous les frères et sœurs qui étaient dans la chambre. Un mot me traversa l'esprit : "Merci". J'avais envie de prier une fois encore avec P. Johannes. Cela aussi, il le comprit. Nous avons commencé : 'Notre Père qui es aux cieux...' C'est à ce moment-là que j'ai éclaté en sanglots comme un enfant parce que je réalisais que P. Johannes était et est pour moi un frère. Je m'arrêtais un bref instant la gorge serrée, puis j'ai continué à prier jusqu'à la fin. Tu m'as donné, Seigneur, un si bon frère ! Tu es bon, Seigneur ! J'ai rappelé tous ceux qui étaient sortis de la chambre. Le lendemain, j'ai donné l'onction des malades à P. Johannes qui se trouvait dans le coma. Six jours plus tard, nous nous trouvions pour le Requiem devant son cercueil scellé, dans la tristesse mais aussi la reconnaissance, l'espérance et la confiance.

Il était arrivé en Russie en automne 1994. A cette époque-là, nous organisions pendant deux jours, jusqu'à quatre rencontres entre prêtres par an. C'était dans la région du doyenné de la

Volga qui embrasse une superficie de 2000 km desservis par neuf prêtres étrangers. J'étais très heureux à la pensée qu'Alexejevka avait un prêtre, parfois même deux, dans ce village, où en octobre 1991, une grand-mère me disait qu'elle n'avait plus vu de prêtre depuis 61 ans.

Autant que je me rappelle, P. Johannes était quelqu'un de silencieux, dans les rencontres du doyenné aussi. Non qu'il se montrât peu intéressé ou absent, au contraire, il écoutait beaucoup et parlait quand il le jugeait utile. C'était le silence d'un homme spirituel, ce qui n'est pas commun à tous les hommes d'Église. Il savait prier.

Le seul fait qu'il ait tenu si longtemps dans un village au bout du monde, témoigne de sa force intérieure. Il y en a d'autres qui sont venus et sont repartis. Dans tout le diocèse, c'était l'un des plus "anciens" avec 15 ans de ministère. Il avait des difficultés avec la langue russe, mais il aimait sa paroisse ainsi que les habitants du village. C'était le plus important et cela ne restera pas sans porter du fruit. J'ai rarement rencontré un prêtre aussi sévère, je veux dire, sévère envers lui-même. C'est bien pour cela qu'il trouvait du temps pour tout et pour tous : pour les pauvres, les enfants, l'œcuménisme, les travaux de construction, pour sa paroisse et pour la prière.

Il y a entre autres une anecdote qui m'a marqué, un fait divers qui peut-être pourrait sembler déplacé à l'étranger. C'était à peu près en 1995, lors d'une rencontre du doyenné à Samara, une ville de plus d'un million d'habitants. Six prêtres de cette région s'étaient retrouvés dans l'appartement du curé de paroisse. Je crois que c'était au 9^{ème} étage, dans un vieil immeuble de l'époque de Khrouchtchev. Trois d'entre nous dormaient dans le séjour, deux dans la

chambre à coucher et le curé dans sa cuisine. Il n'éteignait pas la lumière à cause des cafards qui dans l'obscurité circulaient dans tous les sens. Comme les évacuations des vide-ordures étaient régulièrement bouchées, c'était un paradis inexpugnable pour ce genre d'insectes. L'un d'entre eux s'était glissé dans le café moulu. P. Johannes ne s'en est aperçu que lorsqu'il a voulu boire dans sa tasse au petit déjeuner. J'étais assis à côté de lui. Il enleva discrètement le cafard comme si de rien n'était. Je me suis dit : « *C'est un héros !* » Il ne voulait pas blesser son hôte.

C'était l'unique prêtre avec lequel je pouvais parler allemand. Chaque fois, c'était un cadeau. Venant de l'ancienne Allemagne de l'Est, je ne savais même pas que Kufstein (sa ville natale) était en Autriche et non en Allemagne. Son bon exemple me donnait souvent de l'élan, son conseil m'était précieux. Quand en 1998 j'ai dû être consacré évêque et qu'au décanat de la Volga s'ajouta celui du Caucase, tous deux à administrer dans l'avenir – une superficie équivalente à celle du Portugal, de l'Espagne, de la France et de l'Allemagne réunis –, je me suis demandé quels seraient les deux prêtres qui devaient me conduire à la cérémonie de consécration. C'est une petite coutume liturgique qui cependant a son sens. À ma gauche je choisis un prêtre du décanat du Caucase qui m'était encore inconnu ; et à ma droite P. Johannes.

Chaque fois qu'il engageait des travaux de construction, il m'en expliquait les plans. Et quand j'avais une objection, il l'acceptait humblement, si silencieusement et sincèrement que je la regrettais. Lorsque par exemple, la maison des frères et sœurs a dû être construite à Alexejevka, je ne voulais pas que cela soit sous un même toit. Un couloir donnant accès de la maison des sœurs à la chapelle (située

entre la maison des sœurs et celle des frères), je pouvais le concevoir ; je ne pouvais pas accepter un autre couloir entre la maison des frères et la chapelle. On voit tant de stupidités à la télévision. Les gens en ont la tête tournée, nos paroissiens aussi. Puis en fin de compte, je ne pouvais tout de même pas laisser un prêtre comme P. Johannes, qui vivait sa vocation de façon aussi transparente, traverser la cour en pleine nuit pour aller de la chapelle chez lui. Autant que je puisse me rappeler, c'est moi qui ai relancé le projet du couloir que nous avons supprimé.

Pour conclure, je désire mentionner une affaire qui n'a pu se concrétiser, pour la bonne raison que "l'Œuvre de Jésus Souverain Prêtre" (à laquelle appartiennent tous les prêtres et diacres de la Famille de Marie) allait recevoir quelques semaines plus tard son approbation pontificale et que P. Johannes devenait de facto un religieux. Le 2 mai 2008, j'écrivais une lettre à Mgr Kojnok de Slovaquie dans le diocèse où P. Johannes était incardiné, en lui demandant la permission d'écrire au Saint Père pour proposer de nommer P. Johannes Franz Kirchner comme chapelain de sa Sainteté (avec le titre de 'Monseigneur'). Je n'ai reçu aucune réponse.

L'agonie et la mort de P. Johannes Kirchner m'ont affecté. Le sentiment qui domine est la reconnaissance mais aussi la prise de conscience de la durée limitée de la vie. Je suis né la même année que P. Johannes, l'année de la construction du mur de Berlin. Il m'arrive de sourire quand tout va comme sur des roulettes. Est-ce que P. Johannes ne serait pas par derrière ? Non, il ne s'agit pas de le béatifier ! Au contraire, je prie pour P. Johannes tout en espérant que le jour venu, d'autres prieront pour moi. Je prie le Christ-Prêtre qui nous a appelés à entrer dans Sa Vie. »

« Mon seul bonheur est de pouvoir aimer Jésus. »

Extrait de son journal intime du 7/12/1991

*Mère, je T'aime.
C'est par amour, que je me consacre à Toi pour toujours,
ainsi que mon sacerdoce.
Mes intentions sont les tiennes ; tes intentions sont les miennes.
Mère, prends mon néant et fais-en ce qu'il te plaît.
Amen.*

Prière de consécration à la Vierge Marie composée par le P. Johannes le 7 octobre 2009